

COMMUNIQUÉ «LES ACCROCHAGES DU MINIPALAIS»



À gauche, l'artiste en mai 2013, à la foire internationale d'art contemporain Cutlog, à New York. Ci-dessus, la pochette d'un disque d'Orsa sorti en 1979, qui a rencontré un certain succès en France.

ORSA AU MINIPALAIS

ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE

À l'heure où le rideau se lève à Paris sur son œuvre faite d'images, de souvenirs et d'émotions, Orsa fait de l'art et des couleurs le théâtre de sa vie. C'est au MiniPalais, le restaurant-bar-lounge du Grand Palais, nouveau tremplin des artistes à découvrir, qu'on le retrouve aujourd'hui pour un accrochage en pleine lumière.

propos recueillis par Renaud Siegmann, art advisor & critique d'art

Quel est l'acte fondateur qui vous a poussé dans l'art ?

La disparition de mon père à l'âge de 52 ans. À l'époque, j'avais 20 ans et je voulais repartir de zéro. Finalement, c'est l'art qui m'a permis d'effacer la douleur de cette perte. Mais il a fallu que je guérisse de cette blessure, qu'au fond je n'ai jamais cessé de soigner. Après ça, j'ai voulu renaître dans la création.

Homme de voyages et d'aventures, l'art constitue-t-il un exercice à la mesure de vos désirs et de votre regard sur le monde ?

L'art, c'est un univers illimité où je réinvente tous les jours un pays différent. À chaque fois, c'est un nouveau voyage, la découverte d'une culture qui repousse mes horizons. Après la musique et le cinéma où j'ai renoncé à faire carrière, c'est ce qui me convient le mieux. Car je n'aime pas vraiment apparaître en public. Le show-business, c'est un milieu trop difficile, trop énervé. Trop de faux-semblants. Tandis que l'art, c'est mon théâtre, j'en suis le metteur en scène, le réalisateur, l'acteur, tout ce qu'on veut.

Est-ce votre origine corse qui vous rend aussi sensible à l'esthétique, pour ne pas dire à la beauté des choses ?

Évidemment, c'est un moteur. Lors de mes études à Bastia, j'étais dans un environnement merveilleux. C'était formidable, parce qu'on avait de l'école une vue

plongeante sur la mer que je regardais des journées entières. À tel point que la Corse n'a plus eu qu'une seule couleur pour moi, celle du bleu turquoise. Et celle de l'amitié, au-delà de ses propres frontières.

Mais n'est-ce pas en Afrique, où vous avez vécu quinze ans, que votre métier d'artiste s'est révélé dans sa dimension la plus symbolique ?

La première fois que j'ai mis le pied en Afrique, j'ai ressenti ça très fort, immédiatement : on se regardait dans les yeux, le Continent et moi, et on se disait « Bonjour toi, ça va ? Tu sais, ça fait longtemps que tu me manques ». L'Afrique, c'est le berceau de la puissance créative. Quand je voyais, dans tous les villages que j'ai traversés, ces hommes, ces femmes, ces enfants qui parlaient sans rien le matin et qui revenaient pareils le soir, je me suis interrogé sur mon travail : « L'art est-il un langage qui devrait parler de soi ou plutôt de la vie des autres ? » L'histoire des gens que j'ai connus en Afrique, leur courage, leur générosité, c'est là-bas que j'ai voulu en devenir l'interprète.

Où l'on reparle d'une œuvre qui se partage et se complète, entre peinture, sculpture et photographie...

Entre leur quête d'identité et les territoires abstraits ou oniriques qu'elles représentent, mes œuvres reflètent une

gestuelle instinctive plus proche des émotions africaines que d'une manière d'atelier. Des états successifs et complémentaires qui sont autant de moments d'évasion. Que ce soit dans ma peinture, sa gestualité musicale ou dans les mouvements sculptés des personnages qui ont marqué mon vécu, mon imaginaire, tout est réglé chez moi comme le hasard. Si mes tableaux bruts et singuliers apparaissent ainsi sous mes pinceaux à la vitesse de la couleur pure, l'appareil photo constitue pour moi un autre pinceau qui fonctionne à la vitesse de la lumière.

Après Abidjan, Paris, Calvi, New York, pourquoi avez-vous installé votre nouvel atelier à Marrakech ?

Marrakech, c'est mon éden, je m'y sens chez moi, tout simplement. Le Maroc, c'est aussi la culture de ma naissance, puisque je suis né en Algérie, à Castiglione – aujourd'hui, Bou-Ismaïl –, une petite station balnéaire sur les bords de la Méditerranée, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Alger. Après ce long périple qu'a été ma vie, mes voyages – l'Afrique noire, les réserves indiennes, toutes mes « montagnes russes » –, je trouve à Marrakech une ouverture, des couleurs qui m'inspirent, des parfums qui me transportent. Comme le chant des oiseaux que j'entends de ma chambre par la fenêtre et qui semble me murmurer à l'oreille : « Jeando, tu es en retard pour peindre. »



Artfricain
2012, acrylique sur toile, 130 x 105 cm.

LES 3 UNIVERS D'ORSA

Peinture, sculpture, photographie sont les trois dimensions dans lesquelles se déploie son œuvre.
Les voyages forment sans doute la quatrième...

par Thomas Jean

LA PEINTURE

FOISONNEMENT DE LA COULEUR

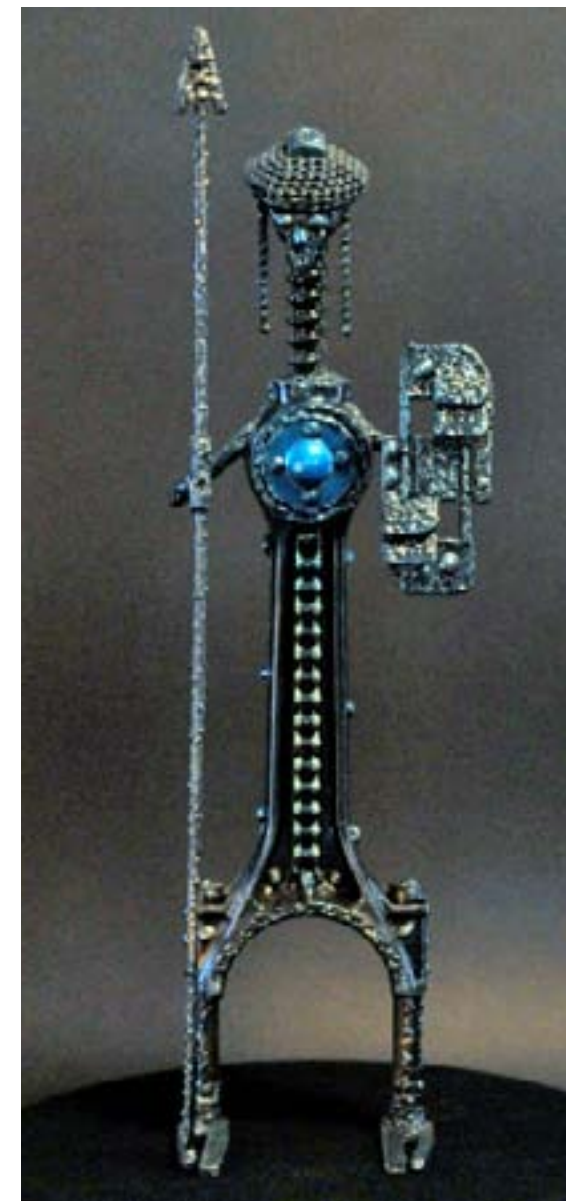
C'est une peinture à rebours des modes. Pas du genre à bousculer les formes ni à prétendre révolutionner l'art du pinceau. De ses toiles, l'artiste dit qu'elles lui sont dictées par l'urgence de peindre, par une irrépressible pulsion, proche de la transe. Elles relèvent alors davantage de l'intuition que de la construction, de l'élan plutôt que de la maturation. Orsa les exécute d'ailleurs en vitesse, mais pas à la va-vite – en une journée, parfois plus. Ce que ces tableaux envoient à la figure, c'est une orgie chromatique-géométrique, lignes et teintes emmêlées. Des couleurs tranchantes. Des courbes qui se font la malle. Où vont-elles ? Probablement vers le sud, dont les lumières sont chères à l'artiste : il y a des réminiscences de son enfance en Algérie, puis du départ, rupture affective qui nourrit sa sensibilité d'artiste, de ses racines corse, de l'Atlas marocain, où il se rend aujourd'hui fréquemment. On devine dans ses toiles quadrillées à la hussarde des plans de casbahs, et des végétations de maquis dans ses peintures mouche-tées. Le tout titré sous forme de calembours un brin enfantins : *Kasebart*, *L'Art-Bre*, *Brouillart* ou *Artfricain*.



Tourbillart
2012, acrylique sur toile, 125 x 190 cm.



L'Art-Bre
2012, acrylique sur bois, 132 x 107 cm.



Massai original
2010, fer bleuté 15 x 12 x 63 cm.

LA SCULPTURE L'AFRIQUE À LA SOURCE

Là encore, l'Afrique, et les images qu'elle véhicule. Les sculptures d'Orsa s'inspirent des totems et statuettes des arts premiers, des fétiches, de l'esthétique débrouillarde de la récup, des silhouettes démunies. En bronze, il façonne des guerriers massais à l'allure fière et frêle, armés de lances et de boucliers. On lui connaît encore des sculptures un peu cosmiques, presque animistes, qui en appellent à la terre, au ciel et à l'harmonie des sphères. Et puis il y a ces drôles d'objets, comme ce râteau-fourche bariolé intitulé *Mélange* qui joue les hybrides. On se croirait sur quelque marché des faubourgs ivoiriens ou sénégalais où l'on vous vend des corbeilles tressées de fils électriques et des cendriers à base de boulons automobiles. C'est que l'artiste a longtemps vécu à Abidjan, montant là-bas, entre autres activités hédonistes, un atelier de sculpture duquel sortaient bon nombre de pièces qui ornaient ensuite l'espace public. Avant que le chaos de l'an 2000 – Robert Gueï et Laurent Gbagbo, revenant tous les deux la victoire à la présidentielle, ont provoqué dans la ville une situation d'insurrection –, nouvelle rupture affective, ne mette fin aux amours de l'artiste avec l'Afrique subsaharienne.

LA PHOTOGRAPHIE LUMIÈRES SPIRITUELLES

Tout le travail photographique d'Orsa est teinté d'une certaine aura mystique. On la perçoit très directement dans sa série *Mémoire éternelle*, figurant des moines de dos, sur fond noir, dont on ne voit que les robes de bure. Orsa est tombé sur ces dignes silhouettes par hasard, à l'abbaye cistercienne Notre-Dame d'Aiguebelle, en Provence, alors qu'il se livrait à un road-trip en forme d'errance, traumatisé par son départ précipité de Côte d'Ivoire. Vus de dos, ces hommes de Dieu sont alors l'image de l'absence, du «jamais plus», avec en filigrane le souvenir des moines de Tibhirine, auxquels cette série rend hommage. La mystique, la spiritualité, on la retrouve encore dans ces photographies qui capturent les côtes de granit de la Balagne, en Corse : on y voit toutes les violences infligées par les éléments à la roche. L'artiste incruste parfois dans ces noirs et blancs des vitraux d'églises, incongrus et colorés, qui à la fois renforcent et décalent la grandiloquence du paysage. Quant à cette photo prise à l'aéroport de Calvi, montagnes enneigées au loin et nuages d'orage en surplomb, elle donne l'impression d'une Corse touchée par la grâce, littéralement, avec ces rayons de lumière qui la dardent.



Ecumiasie
2009, Diasec, 60 x 90 cm.



Aéroport de Calvi
2010, tirage Dibond, 160 x 100 cm.

Les toiles les plus récentes d'Orsa seront exposées à partir du 5 mai dans le cadre de la série «LES ACCROCHAGES DU MINIPALAIS» • 3, avenue Winston Churchill • 75008 Paris • 01 45 56 42 42

Par ailleurs, Orsa entamera à partir du 15 juin une résidence d'été à Calvi, chez Serge Ricco, initiateur des «Din'Art» à l'emblématique Auberge du Coucou, où se mêle la gastronomie traditionnelle à des artistes insulaires.

Auberge du Coucou • Lieu-dit Scuzzulatoggio • 20214 Calenzana • 04 95 62 77 00